

Saison 2 — *Bolloré n'est pas jouer*
Épisode 18 — *Tiéboudiène et privilèges*

Chapitre 36

J'observe un butō de maquereau. Mais non, il ne se passe rien. Le monde observé est immobile. Inavouable. Le butō de maquereau, c'est moi. Pas plus. C'est mon devenir animal. Il ne sert rien d'attendre. Tout est à inventer. Tout est déjà là. J'enduis une nudité entière de bleu de Prusse et de noir de suie. Ma nudité certainement. Je n'ai pas pris de drogue. Mes souvenirs sont clairs. J'ai dormi dans une baignoire ancienne. Rien n'est écrit, rien n'est fixe. C'est un happening provisoire et éphémère. Le cosmos est bon marché. Je danse le butō de mon devenir maquereau. Au dessus, glissant dans le territoire sensible, flotte un souvenir d'écorché de maquereau, brûlure vive, flamme qui éclaire parfois le paysage quand la nuit vient. Mais je ne suis pas seul·e. Il y a grande épidémie de butō de maquereau, de flétan, de morue, de narval, d'anguille, de carpe, de poisson-chat, de lamproie, de sprat, de sole, de mullet, de vive, de hareng, de thon, de rouget, de capitaine, de truite de mer, de saumon, de langouste, de crabe, etc. Nous dansons le butō de maquereau et consorts. Nous n'usons rien. Nos accessoires sont nuls. Nous n'avons pas de déguisements. Nous sommes nus en quelque sorte. Nous pourrions coudre des textiles, des voilures, floquer des enfants, des animaux. Nous pourrions mâcher du papier pour en faire nos têtes et les peindre au motif qu'il nous plairait de le faire. Cela serait appelé Carnaval et c'est

maintenant interdit. Nous tous. Nous sommes en mouvement ininterrompu de cercles et de spirales. Nous sommes un et plusieurs. Nous tournons. Butō maquereau. Nous frappons le sol dur, bondissons, rebondissons. Maquereau butō. Branchies ouvertes sous la cascade solaire, volons, nageons. Nous dansons le devenir maquereau et consorts et c'est maintenant un grand manège de maquereaux volants et nageants qui tourne au milieu de la place. Il est mis en mouvement par des milliers de jambes et de bras luisant de sueur. Le grand manège est devenue une passementerie. On tresse les maquereaux volants comme on tresse les lacets et les galons, comme tournent les danseurs et les danseuses. Chaque ronde de maquereaux vient traverser une autre ronde sans jamais s'arrêter de monter et descendre ni de tourner. La place entière est butō. Chaque maquereau est butō singulier (taille, motif, couleur, pensée, poétique, histoire, devenir, etc.).

Plus loin, un rivage, le bord de mer. Algues, coquillages et crustacés. Ni ramassage ni pêche à pied. Une grosse pieuvre blanchâtre aux nombreuses tentacules, à la grosse tête glabre et aux gros yeux vivants, suce une jeune femme nue allongée dans les rochers. Tête en arrière, plantureuse, longs cheveux noirs retombant comme une tentacule esseulée, Awabi ferme les yeux et reçoit le moment. La bouche de la pieuvre laisse entrevoir le début des grandes lèvres de la jeune femme, les tentacules l'enserrent et la cajolent. Une deuxième pieuvre, plus petite s'agrippe à l'une de ses épaules et Awabi la cherche du bout de sa langue. Hokusai réalise *Le rêve d'Awabi* dans sa série *Jeunes pousses de pin* en 1814. Je m'abandonne moi-

même à la rêverie, mais, peu à peu, le bulletin d'informations de la radio d'État me ramène à la réalité. Maquereau Solitaire, la Grande Mutti sud-coréenne, vient d'être congédiée de la Grande Poissonnerie de Séoul, la start-up nation du Grand Est. Des millions de maquereaux asiatiques l'ont mis dehors pour corruption et abus de pouvoir. Les juges du Parquet Flottant Anti-Corruption l'ont attrapée. Elle a été placée préventivement dans un aquarium et la justice chalute à pleins filets. Maquereau Solitaire est l'une des deux filles de South Great Scomber — une sorte de mélange inflammable de Napoléon et de Mussolini qui a régné sur la Corée du Sud de 1961 à 1979. Elle a aussi un frère mais il passe pour être piqué. C'est une fan des maquereaux. Elle a toujours une boîte dans son sac à main. C'est comme ça qu'elle s'est faite élire plus de trente ans après l'assassinat de son père (par le directeur de ses services secrets, la KCIA). *Vous serez tous et toutes mes enfants maquereaux, moi je n'ai ni mari ni enfants alors je serai la Grande Mutti de Séoul, l'Incorruptible et ce sera bien. Chacun aura sa boîte de maquereaux et si quelqu'un l'oublie, j'en aurai toujours dans mon sac. Je vous aime, Peuple Maquereau du Matin Frais. Il y aura un gros gros business de maquereaux, je vous le promets. Votez pour moi, je suis la Reine des Poissons Pro Business. Vive le Branding Maquereau ! Vive la Nation des Maquereaux du Matin Frais.* Cela a duré un temps. Certains ont su très tôt qu'elle avait un problème avec la propreté. Elle se lavait constamment les mains où qu'elle se trouvait, elle essayait systématiquement les objets qu'elle utilisait (chaises, tables, poignées de porte, clavier et souris d'ordinateur). Puis, les

petites affaires se sont accumulées tant et plus que tout a pété. D'abord il y a eu ce grand naufrage de macrotins immatures dans un ferry pour l'île de Jeju, un grand naufrage étrange dont l'enquête a amplifié peu à peu l'obscurité initiale. La face sombre du Pays des Maquereaux du Matin Frais a été fugitivement éclairée par les torches électriques et les fusées de détresse. Beaucoup ont eu peur, bien d'autres se sont mis en colère. Maquereau Solitaire n'avait semblé ni touchée ni active dans la recherche de la vérité. Plus tard, on avait découvert qu'elle était sous l'emprise psychologique et financière d'une Murène, la fille même du Requin qui conseillait autrefois son père, South Great Scomber, en sa qualité de chef de l'Église de la Vie Éternelle dans la Mer. Ça l'avait coulée. Jugée et emprisonnée, voilà qu'on lui cherchait une terre d'exil. Il serait difficile de laisser Maquereau Solitaire trop longtemps dans un aquarium aussi médiatisé. Le Marcheur Suprême avait reçu une demande exploratoire émanant des autorités du Matin Frais (un appartement dans le 13^{ème} à Paris, pas d'activité politique, le droit d'ouvrir un restaurant de poissons). Étrange Maquereau ne connaissait rien à cette histoire et ça l'avait un peu ébranlé. C'était quand même une start-up nation spécialisée dans le branding (un mot qu'il envisageait de recycler prochainement). Il réservait sa réponse. Tantie lui proposerait peut-être de tirer le Yi-king pour pouvoir prendre une décision d'une manière correcte, sans précipitation ni supputation excessive.

Chapitre 37

Le smartphone sonne. Un affidé lit au Marcheur Suprême le nom de l'appelant.

— *C'est le Malien Suprême.*

— *Le farfelu, mais qu'est-ce qu'il me veut encore ? Qu'il se démerde !*

— *Je décroche pas ?* demande l'affidé.

— *Tu m'as pas vu, tu me connais pas, je ne suis même pas là,* répond Étrange Maquereau.

Les appels se succèdent sur les différents téléphones de la Poissonnerie Suprême.

— *Là, c'est Pantalon, c'est pour le Congélateur Durable du Grand Ouest. Il insiste, il a déjà appelé plusieurs fois.*

— *Mais il croit que je fais quoi ? Que j'habite toujours à Amiens ?*

— *Là, c'est le Capitan, c'est pour les dotations aux petites criées de bord de mer, il dit qu'ils vont brûler le rayon surgelés.*

— *Déjà fait ! Qu'il aille se gratter ! Et qu'il change de parfumeur ! Trop payé !*

Une voix juvénile lance depuis le rez-de-chaussée.

— *Un colis de l'Institut Montagné, c'est sacrément lourd, des ramettes de papier peut-être, je signe ?*

Un fou rire manque de partir dans la pièce surchauffée, mais le Marcheur Suprême l'interrompt sèchement d'une voix à la fois discrète et excédée.

— *C'est qui le couillon en bas ? C'est quand même pas un réserviste ? J'ai dit stop, on arrête l'humanitaire !*

L'affidé hurle une réponse puis reprend son énumération.

— *Vous avez aussi un message d'un certain Julien Sorel, il*

travaillerait dans l'import-export, il dit que vous le connaissez bien.

Étrange Maquereau arrête de signer à toute allure dans des parapheurs.

— *Julien Sorel ? Oui, je le connais, arrangez un déjeuner demain ou après-demain, ça peut nous aider.*

— *Il proposait un restaurant malien dans le Bas-Montreuil.*

— *Très peu pour moi. Trouvez autre chose, à Château Rouge ou ailleurs, je ne quitte pas Paris pour le déjeuner ! Bon, on a fini ?*

L'équipe savoure un instant de silence puis le Marcheur Suprême se radoucit et demande.

— *Dingo n'a pas appelé aujourd'hui ?*

L'affidé fait la moue.

— *Ça fait un moment que je vous ne le passe plus.*

— *Ah oui, je vous l'avais demandé, mais il commence à me manquer.*

— *Je vous fais un rapport hebdomadaire si vous voulez.*

Le Marcheur Suprême regarde en coin les autres membres de l'équipe.

— *Vous n'avez pas un petit quelque chose pour qu'on se détende ?*

— *Hum, il a repéré que le Défenseur des Droits des maquereaux quitterait bientôt.*

— *Il veut le poste ?*

Une explosion souffla la Poissonnerie Suprême. Le fou rire continua longtemps après que chacun soit parti vaquer à ses occupations. Pourtant, il fallait le reconnaître et beaucoup s'en

étaient aperçus, un certain ennui gagnait peu à peu le Marcheur Suprême et même la Poissonnerie toute entière. D'abord parce que ça n'allait pas assez vite, ensuite parce que les baltringues faisaient le plus souvent n'importe quoi. Il avait l'impression d'être devenu un auto-entrepreneur en bâtiment-rénovation. On lui demandait tout et n'importe quoi, à tout propos et à toute heure — ça venait comme un cheveu sur la soupe. C'était effarant toute cette immaturité. Il était à la recherche d'un truc, d'une idée. Et puis les Barbeaux du Marché de Gros étaient beaucoup trop invasifs, à la fin, tout allait se voir, c'était nul. Ça allait péter. Ils allaient faire couler le navire avant d'arriver au port.

Dans ces conditions, le rendez-vous avec Julien Sorel avait été bien vite arrangé. Une rue du marché à Château Rouge, dans un local associatif communautaire qui faisait restaurant clandestin le midi et le vendredi soir. Les voisins du dessus n'avaient pas réussi à faire évoluer la situation (l'odeur de friture). Certains étaient partis. Ils seraient deux, Julien et Sorel. L'OSS-PJ des services de la Poissonnerie avait enquêté rapidement. Tout avait été cadré, les deux protégés du Docteur, des Maliens médaillés qu'on prenait pour des Sénégalais. *Et alors, pourquoi pas*, avait confirmé Étrange Maquereau, *c'est quand même mon Premier Ministre ! Et puis j'ai besoin de me marrer, tu comprends ça ?* Les deux frères Capitaine Diawarra étaient à l'heure. Ils ont posé sur la nappe une tablette avec l'édition numérique du *Rouge et le Noir*, la même que Tantie avait offerte à Étrange Maquereau. Quand celui-ci a posé la sienne à son tour, les deux tablettes se sont automatiquement

connectées. En quelques instants, elles échangeaient leurs données sur l'œuvre de Stendhal, puis très rapidement sur la partie la plus obscure et la moins connue de son art, *Les Privilèges* et les préférences de leurs propriétaires respectifs. Après sont venues les salutations, les demandes d'informations sur la santé de Tantie, la famille, les amis, le travail, puis on a envisagé le repas. Wood a pris la parole pour les deux frères.

— *Monsieur Étrange, il y a ici un très bon tiéboudiène, le meilleur de Paris, nous vous invitons ! Nous sommes au plus grand honneur de vous avoir comme hôte. C'est un immense bonheur. C'est le Mali tout entier qui vous invite !*

Étrange Maquereau s'est raidi tout en essayant de n'en rien laisser voir. Il s'est souvenu de la conversation téléphonique avec Intérieur Nuit paniqué (« vous y croyez vous aussi ! ») et du privilège 132. Il se mit à rire.

— *Si nous essayions plutôt un plat végétarien, une galette de tô avec une salade de racines de nénuphars ?*

— *Oui, merveilleuse idée, réduisons un peu notre empreinte carbone,* répondit Wood. *Laissons l'animal tranquille ce midi, Dieu aidera, Monsieur Étrange, vous avez grandement raison. Nous n'en parlerons que plus juste.*

Étrange Maquereau rumina en tirant une goulée d'un bissap trop sucré. Étaient-ce des guignols, deux griots sans titre, mais non sans talents, comme lui avait assuré le Docteur, ou de dangereux agents doubles (ou plus) comme le pensait le Stadier Suprême ? Il y alla tout de go.

— *Alors, où en êtes vous de vos projets ?*

Les deux frères ouvrirent la bouche en même temps, mais

tout s'entrechoqua. Wood voulait traduire *Le Rouge et le Noir* en malinké, Bolly en woloof. Le Marcheur Suprême opina.

— *C'est très bien, il faut promouvoir les langues nationales, il faut créer des start-up avec un but, une fois, partout. Mais je veux parler de votre grand projet. Le Docteur m'en a dit deux mots.*

Bolly et Wood se regardèrent un court instant, puis hochèrent la tête simultanément.

— *Vous connaissez la fable du scorpion et de la grenouille ? On s'inquiète pour vous, c'est tout. On est venus vous aider. On demande rien, on vient juste aider. Si on peut aider, c'est bien.*

— *Oui, c'est bien quand même si on peut aider. On connaît l'histoire depuis le début. On a tout lu et relu, c'est comme ça qu'on a appris le français au village comme il se pratique à Paris. On est venu pour ça, Wood, on peut le dire.*

— *Oui, Bolly, on peut dire comme ça. On a reçu un peu une mission. Et avec tout le respect, Monsieur Étrange, on est un peu une ONG littéraire. On vient vous aider.*

Étrange Maquereau se demanda si le bissap n'avait pas été « privilégié² » lui aussi. Il se sentait enthousiaste d'un coup d'un seul. Ces deux jeunes gars étaient tout ce qu'il voulait, des gens modestes mais ambitieux. Avec une mission claire et pas juste « des idées ».

2 (Privilèges, article 18, alinéa 2)

Le privilégié pourra enthousiasmer tous les poissons de mer qui lui posent des questions en buvant le bissap par lui-même offert.

Les séquences d'enthousiasme seront de 2 heures 30 renouvelables cinq fois par mois lunaire. Il y a exception pour les poissons d'élevage.

— *Ça vient du Docteur ? C'est lui qui vous a dit pour Julien ?*

Wood leva les mains comme pour demander un temps mort.

— *Nous savions avant. Dès notre arrivée, les indices que nous avons au pays nous ont été confirmés par les gens de vos services qui nous ont accueillis si chaleureusement. Vous étiez déjà à la manœuvre pour sauver la start-up nation, la Grande Poissonnerie du Léviathan. Mais rien n'est encore gagné. Grâce à Dieu Tout Puissant, vous êtes là, nous sommes à votre service. Que demander de plus ?*

— *Vous voulez un autre verre de bissap ?* demanda Bolly en observant le verre vide du Marcheur Suprême. Celui-ci fit un double petit claquement de gorge sans aucune ambiguïté. Bolly fit un signe à la cuisine.

— *Mais alors ? Et le Docteur ?* demanda le Marcheur à nouveau.

— *Il connaît la fable du scorpion et de la grenouille, reprit Wood. Il sait des choses pour l'infiniment petit qui peut engendrer l'infiniment grand.*

— *Il doit aussi beaucoup d'argent à beaucoup de monde,* ajouta Étrange Maquereau.

— *Oui, son ancien travail, les choses sont allées à la rivière. Ils nous a parlé des Chinois et des Anglais.*

— *Il n'a pas peur ?* interrogea le Marcheur.

— *Peur de quoi ?* sursautèrent les deux frères unanimement.

— *Un contrat qu'on aurait mis sur sa tête.*

Ils secouèrent vivement la tête.

— *Lui, non, non, jamais. Il n'a peur de rien. Et des maux de*

tête, il en a déjà, souvent le mardi soir. Il dit que c'est le poids des responsabilités. Il n'est plus si jeune, il y a la femme et les enfants. Il y a l'avenir. Il y a Le Havre. Mais il sait pour le scorpion, celui qui demande à la grenouille de l'aider à traverser la rivière sur son dos, qui promet de ne pas piquer et qui pique quand même à mi-chemin.

— Et tout le monde meurt.

— Tout le monde finit au fond de la rivière.

— C'est pas très gai, votre histoire.

— Ce qui est en haut ira en bas, ce qui est en bas ira en haut, le monde est ainsi fait, commenta Bolly.

— *Qu'est-ce que vous me proposez ?* interrogea Étrange Maquereau en reprenant une grande gorgée de bissap.

Il y eut un silence. Les deux frères se regardaient pour savoir qui mettrait la grande affaire sur la table. Wood se lança le premier.

— *Nous vous proposons d'écrire les chapitres 35 à 45 du Rouge et le Noir.*

— *De les réécrire,* précisa Bolly. *Nous les connaissons grâce au cadeau du Docteur.*

— *Oui, les réécrire. Les chapitres actuels ne conviennent pas à l'esprit du temps. Un devenir gagnant est possible. Julien Sorel vivra.*

— *Il vivra et deviendra une légende,* compléta son frère.

Le Marcheur Suprême s'évada un instant de Paris. Il était au stade de la Licorne, à Amiens. La pelouse était magnifique, Tantie pareillement dans la tribune présidentielle. Les groupes d'ultras des quartiers Nord chantaient derrière les buts adverses.

L'enjeu était énorme. Il portait comme d'habitude son maillot floqué ÉTRANGE MAQUEREAU numéro 17. Après son entrée en jeu, en moins d'une quinzaine de minutes, il marquait une série de six buts consécutifs contre le grand Paris Saint-Germain, le dernier marqué dans les arrêts de jeu, à la 95^{ème} minute, un but tellement beau qu'il aurait dû être refusé. Les buts trop beaux doivent toujours être refusés. Mais le règlement dit tout autre chose — 6 buts à 5 au coup de sifflet final. Amiens SC gagnait sur le fil le Championnat de France, l'année même de sa montée en Ligue 1. Paris était deuxième. L'OM avait tenté d'arbitrer toute la saison, en vain. Ses deux agents maliens l'avaient appelé immédiatement. Ils avaient des propositions financièrement et sportivement incroyables à lui présenter : le Lubumbashi Star System, le Kigali FC, l'Olympique de Gao. Même le Tropical de Bangui avait voulu s'aligner, mais, de l'avis des deux agents, la proposition n'était pas fiable, ça sentait trop la blanchisserie et l'argent libyen.